



Veillée départementale du souvenir 16 avril 2017

Témoignage du soldat Maurice Drans

«Vendredi 18 mai 1917,

Ma Georgette,

Ce repos que nous avons dans le jour après le travail tout le long de la nuit longue et il n'y a point de clair de lune comme dans mon ami Pierrot, je le consacre à ma Georgette, tant que je peux, soit dans la rêverie où vagabondent les sourires du Mesle et les joies profondes de Paris, notre Paris, soit dans la causerie de mes cahiers. Là, je suis bien seul avec toi, unis avec le monde et les mondes, de l'âme, du cœur, et de la pensée. Le souvenir trace de sa plume d'or une carte lumineuse où sont nos espoirs inspirés.

Et puis, la guerre existe... Ah ! La beauté de vivre ! L'illimité dans le réel et les limites, l'azur suspendu sur l'élan des floraisons, la réalité qui se prête aux forces toujours vives de l'idéal !

Mon « trou » accroché aux pentes du ravin dont un œil suit de hautes branches qui se balancent, n'a plus rien d'obscur- pour peu que mon cœur ne me pèse pas, mais auréole, couronne et diamante la vision accrochée à la nacelle du ciel.

Pourquoi se lamentent-ils ceux qui m'entourent, toujours à l'irréel de la guerre ? C'est qu'ils n'ont rien d'accroché d'eux-mêmes, en parfums et en vérités, à l'encensoir qui les dépasse, et qu'ils subissent toujours – et subir ici, quel monstrueux mot, de misère et de sang ! – qu'ils subissent toujours sans réagir jamais.

.../...

Ils savent, ils ont vu, leurs yeux ont les couleurs des boues infinies et du sang qui bouge, ils ont vu la chaîne se tendre et les tordre sur l'engrenage des fatalités où est la dent qui broie. Et sans répit, sans haleine, comme le leitmotiv d'une nouvelle potence, le cri rauque et d'arrachement à tout ce qu'on va quitter, dans l'acheminement, dans le déploiement soudain, implacable de l'obus qui tue...

Moi je veux être tout seul avec ma Georgette, loin de l'obus, qui ne me tuera pas, loin des nuits d'épouvantement qui s'allongent dans la boue des cadavres, loin des jours infinis de souffrances traversées, des coups d'épée de la mort, loin de la monotonie des ténèbres éternelles, loin de la saleté repoussante, des ordures forcées, de la crevaisson de la herse sous la pesée d'un ciel qui n'est plus le ciel.

Qu'un vent de folie sadique secoue le sol, déchire l'air, arrache l'arbre, couche les beaux épis de la jeunesse... »

Maurice Drans a 27 ans en 1917. Né à Fresnay-sur-Sarthe, fils de commerçants, il a fait ses études au Mans. Versé dans le 262^{ème} régiment d'infanterie, Maurice fait la connaissance lors d'une permission de Georgette Clabault, une jeune orpheline avec laquelle il se fiance en 1916. Il se marie avec elle après la guerre.